



Portrait

Marie, une enseignante passionnée et passionnante

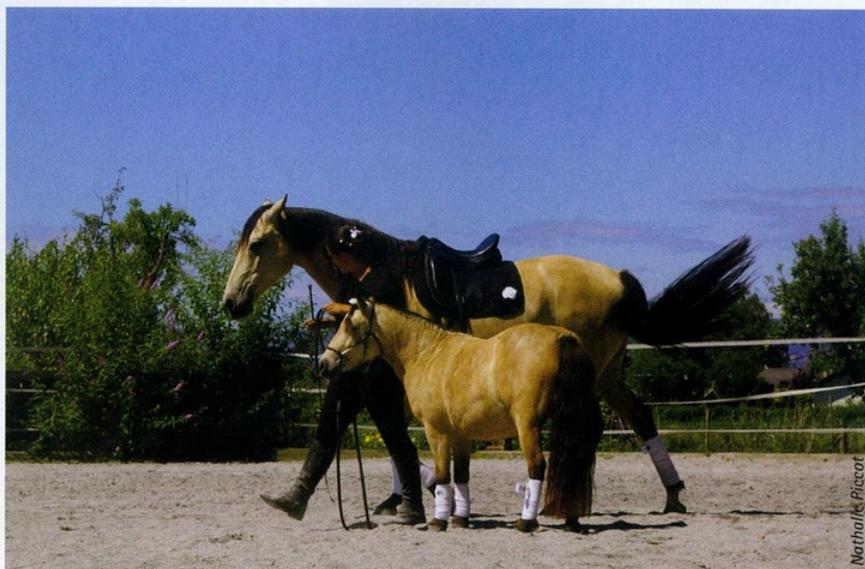
À 27 ans, Marie a accompli son rêve : devenir enseignante et vivre de sa passion. Mais elle a dû, pour cela, traverser les épreuves et surmonter les obstacles. Un beau témoignage qui prouve qu'en persévérant, il est possible de réussir, quelles que soient les circonstances.

par Mélanie Courtois

S'accrocher, persévérer. C'est ce qu'a toujours fait Marie Sutter. Et ça a fini par payer. À 27 ans, elle a trouvé son équilibre au milieu des chevaux. Elle est monitrice indépendante en Suisse et se met doucement mais sûrement au spectacle équestre avec son Espagnol croisé Selle français Poseido et sa ponette shetland Paillette. Cela n'a pourtant pas été facile. Petite, elle aime caresser les chevaux lorsqu'elle en aperçoit un. « *Mais ça n'a pas été plus loin*, raconte la jeune femme, née à Paris. *Avec mes parents, nous avons beaucoup déménagé: l'Allemagne, la Suisse puis le Maroc. Arrivée à Casablanca, à l'âge de 15 ans, je cherchais une activité et je suis tombée sur une publicité pour un centre équestre. C'est comme ça que j'ai commencé l'équitation.* » Un peu au hasard. Et c'est la révélation. Au bout de quelques semaines seulement, Marie sait qu'elle veut travailler avec les chevaux. Elle veut vivre auprès d'eux. « *Je venais au club presque tous les jours. J'ai rapidement progressé et j'ai pris une première monture en demi-pension: Crimière pale, un étalon palomino, puis je suis devenue propriétaire de Ike, le premier cheval de ma vie.* » Avec lui, elle apprend énormément. Elle commence le dressage et les concours. Elle participe aux championnats nationaux de dressage du Maroc. Une période dont elle garde un excellent souvenir. « *Je montais quatre fois par semaine, je restais des heures au club, l'ambiance était chaleureuse, nous pouvions partir en balade sur la plage... Que du bonheur* ». En 2001, à 17 ans, elle rentre en France, à Toulouse. Ses parents refusent de ramener Ike et elle doit le laisser là-bas. Un déchirement.

DE «VRAIES» ÉTUDES

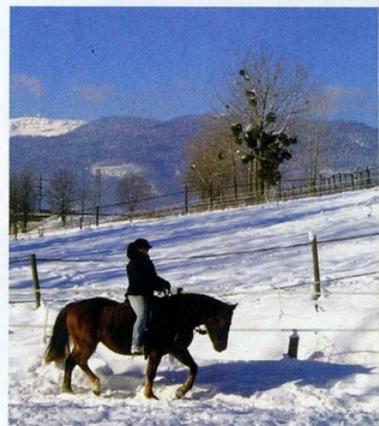
Elle s'inscrit dans une écurie orientée obstacles. La transition n'est pas simple « *J'avais une bonne assiette mais techniquement, sur un parcours, j'avais un peu de mal. Et puis je ne pouvais pas rester aussi longtemps au centre, l'ambiance était différente.* » Elle a envie de devenir monitrice, d'œuvrer pour le bien-être des chevaux. Mais ses parents ne voient pas ce projet d'un bon œil. Elle s'inscrit donc en classe préparatoire littéraire (hypokhâgne) et au bout d'un an, déménage en Suisse où elle suit des études de relations internationales. « *Je n'avais pas les moyens de financer ma formation BPJEPS et mes parents me poussaient plutôt vers "de vraies études" donc je n'ai pas vraiment eu le choix.* » Parallèlement, elle trouve quelques heures de cours à donner dans des clubs. Car en Suisse, aucun diplôme n'est requis pour enseigner. « *Et deux jours par semaine, je faisais les boxes dans une écurie. Je voulais voir si j'étais capable de supporter toutes les tâches. Je voulais être sûre d'être faite*



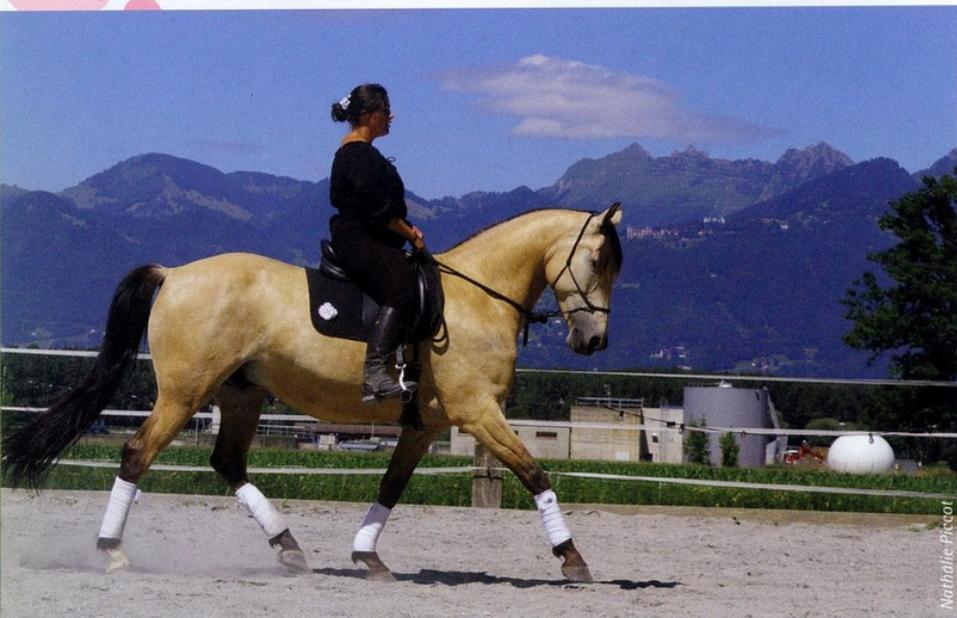
pour cette voie malgré l'incompréhension de mon entourage. » Cela ne lui suffit pas, elle ne s'épanouit pas dans cette situation ambivalente, un pied à l'université et un pied dans les écuries. Elle a l'impression de faire ce qu'on attend d'elle et de ne pas suivre son rêve. Elle sombre en dépression en 2007 et fait une tentative de suicide. Elle est hospitalisée. À sa sortie, elle part faire un stage de deux jours à La Cense. « *J'étais propriétaire de Poseido depuis un an et je m'étais mise au travail au sol un peu par hasard. Je m'étais cassé le pied, lui n'avait que trois ans alors j'ai essayé. J'ai lu des livres, j'ai surfé sur des sites. Finalement, ça m'a plu.* » À La Cense, Marie a une deuxième révélation. Pendant la nuit qu'elle passe là-bas, elle décide qu'elle va tout plaquer et suivre sa voie. Dès son retour en Suisse, elle cherche des écuries à louer. « *J'ai trouvé de petites installations de 5 boxes en février 2008, j'ai acheté quatre juments Fjords, je les ai travaillées et j'ai proposé des demi-pensions avec cours compris.* » Le bouche-à-oreille fonctionne bien. La jeune femme continue de se former à La Cense, dès qu'elle a une semaine de libre, et très vite, elle est appelée pour des débarrages et de la rééducation. « *Je pense que mes clients et mes élèves appréciaient ma manière de fonctionner. Tous les chevaux étaient montés en licol. Je proposais aussi bien du travail en liberté et au sol que du cross, du dressage, des sorties en rallye, des balades... Ainsi les cavaliers développaient une vraie complicité avec leur monture.* »

REMISE EN QUESTIONS

Quelques mois plus tard, elle déménage dans des écuries plus grandes, à quelques kilomètres des premières. Ses élèves la suivent. Mais tout gérer toute seule, c'est compliqué et fatigant. Elle doit faire les boxes, les soins, parer les chevaux (elle a suivi une formation au parage naturel), en travailler certains, donner des leçons... Elle court tout le temps et ne se dégage pas vraiment de salaire. Heureusement, son mari la soutient. Mais l'été 2009, elle perd un poney écrasé par la chute d'un arbre un jour de tempête. Elle est effondrée. Elle se remet en questions et décide d'arrêter le club et de devenir enseignante indépendante. « *Cela a été très dur de fermer mes écuries, se souvient-elle. J'ai réussi à placer la plupart de mes poneys d'école chez mes élèves. J'en ai gardé certains un moment car je ne voulais pas qu'ils partent n'importe où et je ne voulais surtout pas qu'ils refassent du club. Ils étaient montés en licol, en selle sans arçon, étaient pieds nus, ne travaillaient pas plus de 3 ou 4 fois par semaine. Je leur souhaitais une belle vie.* » Si elle garde certains élèves, elle n'en a pas assez pour vivre au départ. Une fois de plus, Marie s'accroche. Elle termine



Portrait



Nathalie Piccot



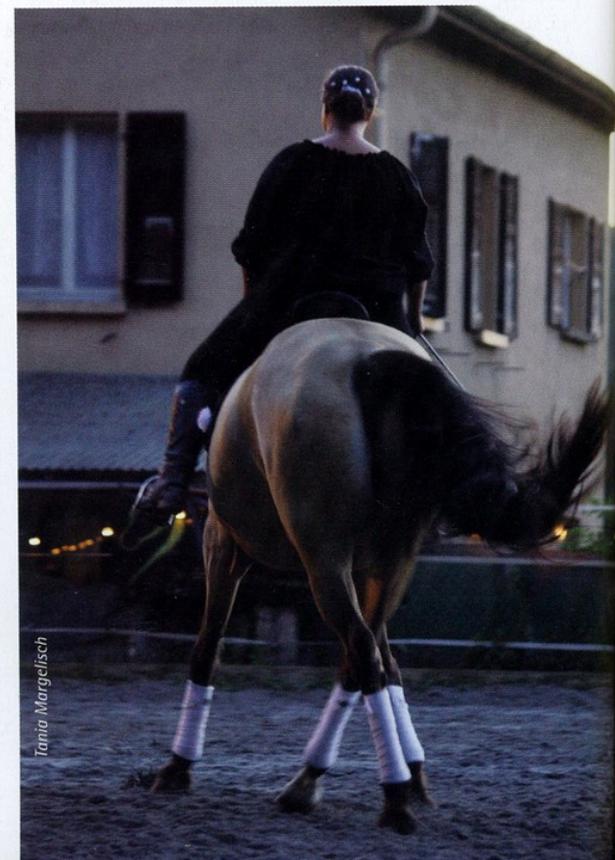
sa formation à La Cense où elle décroche son degré 8 et prépare également ses Galops 8 et 9 de Dressage. Elle s'inscrit dans une école de spectacle équestre, pas loin de chez elle, et passe les deux premiers niveaux. « Cela me fait une corde de plus à mon arc, explique-t-elle. Ainsi, maintenant, je peux apprendre à mes élèves de petits tours de cirque. Mais pas question de commencer par là. Il faut d'abord établir une relation de respect et de confiance avec le cheval au sol avant d'aller plus loin. Même mes cavaliers de dressage "classique" sont obligés de passer par le travail au sol. Si, au début, certains sont étonnés, ils finissent par avouer que cela les aide énormément, dans la compréhension du cheval et dans la finesse et la légèreté qu'ils peuvent ensuite obtenir. » Depuis cet été, Marie arrive enfin à vivre de son activité. Elle parcourt beaucoup de kilomètres pour aller chez ses élèves mais cela lui plaît. Elle devrait également travailler deux ou trois jours par semaine dans un club avec des enfants, un aspect qu'elle adore et qui lui manquait. Elle continue aussi à débarrasser et à rééduquer des chevaux. « Je suis exigeante sur le respect et le bien-être du cheval, sur l'emploi des aides mais pour le reste, je suis ouverte : j'ai des cavaliers qui font du western, du trec, du dressage, du travail au sol... Je vais dans les écuries mais aussi chez des personnes qui n'ont pas vraiment d'installations, alors on se débrouille. »

DU DRESSAGE EN LICOL

Et malgré ses journées bien remplies, elle arrive à aller chaque jour voir ses deux amours Paillette et Poseido et à les travailler plusieurs fois par semaine. « Nous allons faire notre premier Cabaret équestre dans trois semaines. Je fais surtout des numéros à pied. Je peaufine aussi la basse école avec Poseido avant d'attaquer la haute école mais en licol, ce n'est pas facile », sourit la jeune femme. Pas question pour elle de lui mettre un mors dans la bouche. Elle a d'ailleurs repris les concours de dressage cette année et a, pour le moment, réussi à dérouler ses reprises en licol. « Jusqu'à quand ? Je ne sais pas ! J'ai quand même de la chance, j'ai trouvé un super instructeur, Alain Devaud, qui accepte de me faire travailler en licol. Je vais aussi faire un stage avec Michel Henriquet qui vient en Suisse dans quelques jours, avec Poseido en licol. Ce n'est pas toujours facile mais cela correspond vraiment à ma philosophie. » Dans le futur, Marie aimerait de nouveau s'occuper d'une école d'équi-



tation. Et continuer à se former toute sa vie. « Plus j'apprends, plus j'ai l'impression d'avoir des choses à apprendre. Je veux continuer à me perfectionner en dressage. Tout en gardant la même approche. Tout est complémentaire. L'important pour moi : ne pas trahir mes idéaux. Le bien-être des chevaux doit passer avant tout. » Quant à ses parents, ils ont fini par accepter la passion de leur fille. Sa détermination est telle que rien ne semble pouvoir l'arrêter. Elle a d'ailleurs pris une belle revanche sur la vie. Gravement blessée à la cuisse lorsqu'elle avait 7 ans, elle a pu garder sa jambe mais aura des douleurs toute sa vie. Elle boite régulièrement et ne peut pas monter plus de deux heures par jour. « Beaucoup de personnes m'ont dit au départ que je ne pourrais pas tenir dans ce milieu, que je n'y arriverais pas. C'est vrai que ce n'est pas facile. J'ai mal quotidiennement. Mais je dois apprendre à vivre avec. Réussir mon rêve malgré ce handicap, c'est une petite victoire dont je suis fière. » ●



Tania Margelisch

Le blog de Marie :
ikounet.skyrock.com